

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ

---



LE SAUT DE LA FENCE A SAINT-OUEN

## CHRONIQUE

PAR des alternatives de pluie battante et d'après-midi ensoleillées, les dernières réunions d'obstacles se déroulent sans faiblesse. Jusqu'au bout la densité des effectifs se sera maintenue. L'eau a favorisé les vieilles jambes, les vétérans sont toujours là et le bataillon des débutants ne cesse de grossir. Malheureusement la journée de dimanche a été attristée par l'accident mortel arrivé à un jeune apprenti français, le jockey Bernard. On se félicitait déjà de voir la saison terminée avec un minimum d'accidents, il a fallu celui-là pour nous rappeler les dangers du steeple-chasing que l'on commençait à oublier. Comme toujours la chute a eu lieu sur une haie anodine; mais, cette fois, on ne peut l'imputer à l'excès de train, les pistes sont dans un tel état qu'on court à une allure normale, du moins au début du parcours, car à la fin personne n'en peut plus et les concurrents terminent dans un état d'épuisement significatif.

Quelques spécialistes font cependant bonne figure. C'est le cas de Soir de Fête dont la série de succès ininterrompus est remportée dans le style le plus impressionnant. Ce gigantesque animal d'une taille et d'un poids peu communs, décousu, dégingandé, se joue des obstacles et galope dans une action un peu haute, mais si couvrante et si facile qu'on reste en admiration. On se plaisait à voir en lui un concurrent éventuel au Grand National de Liverpool, un second Lutteur — il porte la même casaque — mais ses jambes vraiment grêles pour son poids donnent des inquiétudes et nous ne verrons pas le fils de Marise à Aintree. C'est dommage.

Prince de Saint-Taurin a couronné sa campagne remarquable en enlevant le Prix Maubourguet, mais avec une supériorité moins écrasante que de coutume. Parmi les autres jeunes recrues, Batailleur, le frère de Jardy, s'est classé aux premiers rangs en enlevant le Prix Vanille dans un canter sur un lot très bien composé.

\*\*

La vogue des ventes de Newmarket ne semble pas près de faiblir. Les cinq journées de vente organisées par MM. Tattersall ont permis de disperser 583 numéros pour un total de 4.725.000 francs, somme en augmentation de près de 500.000 francs sur l'exercice 1910. Dans le total, les acheteurs étrangers interviennent sensiblement pour le cinquième; la France aura laissé 280.000 francs, la Russie 275.000, l'Allemagne 250.000, l'Italie 70.000 et l'Autriche 20.000 francs environ, soit pour l'ensemble plus de 900.000 francs entre les mains des éleveurs anglais.

Ces transactions publiques ne représentent d'ailleurs, en ce qui concerne l'étranger, qu'une faible partie des affaires réalisées. En ouvrant son journal de sport, on voit, en effet, annoncer quotidiennement une importation de poulinières et de pères. Qui n'a pas son étalon? Tous nos naisseurs désirent transformer leur jumenterie en haras. Cette saison on a déjà importé en France Volodyovski, un derby winner; Bachelor's Button, l'excellent fils de Winkfield; Saint Antonio, un Florizel, très bien né du côté maternel; on nous annonce ce matin l'introduction d'un fils de Desmond, une branche de Saint Simon non représentée en France. Ajoutez à cela l'entrée au haras de tous les performers des campagnes récentes de ce côté-ci du détroit, les Moulins la Marche, Ramesseum, Dor, Holbein, Jacobi, etc., et vous conclurez que la race pure n'est pas prête de périr.

On se demande même comment ces jeunes étalons ajoutés à un stock déjà considérable pourront arriver à percer.

Certes beaucoup d'entre eux ne sont pas indignes de se perpétuer, mais combien de juments peuvent leur être envoyées? L'offre est certainement supérieure à la demande. Rien ne peut mieux le démontrer que ce fait que des étalons de la valeur de Crillon, malgré le prix extrêmement modique des saillies de l'Etat, n'ont qu'une ou deux poulinières de sang pur. Pour celui-là on peut invoquer sa situation excentrique. Mais au Pin, un animal comme Avenu n'a pas été tiré au sort et s'est vu attribuer l'an dernier, des femelles sans performances, ni en courses, ni au stud.

Il avait cependant des titres, avait été en outre payé un prix élevé, ce qui influe toujours sur le choix des propriétaires. S'il nous était amené d'Angleterre importé par un syndicat quelconque, on l'aurait, il est vrai, payé au moins trois fois davantage, et à 2.500 ou 3.000 fr. la saillie sa liste eût été pleine.

Nous ne savons pas nous libérer nous-mêmes de la tutelle anglaise, comment arriverons-nous jamais à organiser en France des ventes dans le genre de celles de Newmarket? — Elles deviendront cependant nécessaires, car nous arrivons à la pléthore, et les succès de nos élèves ne le cèdent en rien à ceux des pur sang d'outre-Manche. D'autre part, la clientèle étrangère nous est favorable, on le voit à Deauville.

L'Angleterre elle-même commence à apprécier les pur sang français à leur valeur. Rose Verte, la gagnante du prix de Diane, présentée à Newmarket par M. Aumont, a atteint le chiffre respectable de 75.000 francs et reste de l'autre côté de la Manche.

Il y a loin, évidemment, de cette somme aux 196.000 francs offerts pour Signoretta; mais on ne peut établir aucune comparaison entre les deux animaux. La fille de Chaleureux fut vraiment une grande jument, tandis que Rose Verte, si l'on fait abstraction de son succès inexplicable dans les Oaks françaises, a la carrière la moins probante que l'on puisse trouver.

Ne rapprochons donc pas les deux chiffres pour en tirer des conclusions défavorables; bien au contraire, disons-nous que s'il n'est pas encore possible d'inaugurer en France un marché de poulinières calqué sur celui de Newmarket, nous pourrions d'ores et déjà le préparer en envoyant plus souvent nos élèves au grand meeting anglais de façon à profiter du concours unique d'acheteurs.

\*\*

Pour conquérir la faveur des étrangers, il faut se remuer, les solliciter de toutes façons et constamment. C'est ce que font les Anglais, très supérieurs dans l'art de préparer leur exportation. Et s'ils n'ont pas trouvé auprès de leur gouvernement pour encourager leur élevage hippique le même appui que les producteurs français, ils rencontrent en revanche quand il s'agit d'exporter un concours sans réserves et une initiative heureuse. Celle-ci se manifeste dans les moindres détails.

Par exemple, à l'occasion des expositions de Bruxelles et de Buenos-Ayres, le Bureau du Ministère de l'Agriculture a édité un opuscule imprimé « pour le compte du gouvernement anglais », et consacré aux races anglaises de bestiaux. Dans les bestiaux sont compris les chevaux.

La brochure comporte 150 pages environ et constitue un manuel véritable, où sont décrites toutes les races d'animaux domestiques anglais avec leurs diverses caractéristiques, une courte histoire de leur origine et de quelques-uns des principaux types souches des races actuelles. Une liste des expositions et des endroits où l'on peut acheter les animaux de chaque race, avec leurs prix moyens, complète ces monographies. Elles sont en outre illustrées avec soin. Il y en a une édition dans chaque langue.

Comme il est naturel, cette publication a pour but de glorifier chaque race, qui est représentée comme la meilleure dans son genre. Ne voilà-t-il pas un exemple à suivre?

Jusqu'ici la Chambre syndicale des éleveurs de demi-sang a été la seule en France à tenter une œuvre analogue. J'ai imprimé pour elle une brochure plus modeste, à l'occasion de l'Exposition de Buenos-Ayres. Quelques types de nos demi-sang français y étaient représentés dans les services divers qu'ils peuvent rendre. Cette brochure a certainement contribué à répandre le goût de l'anglo-normand en Argentine, on en constate déjà les effets.

Depuis, la Société des Agriculteurs de France, sollicitée par M. Gautier de Claville, a voté le principe d'une publication de ce genre destinée à faire connaître toutes nos races sans distinction. Mais on n'a pas encore passé de la théorie à la pratique.

L'idée cependant était appelée à germer. C'est en Bretagne qu'elle va trouver une réalisation locale. Notre confrère le *Petit Eleveur* ouvre une souscription qui permettra d'éditer un ouvrage de propagande où les types si variés de la péninsule trouveront tous leur place. Nous nous associons de grand cœur à cette œuvre pleine d'intérêt, et ouvrons toutes grandes les collections du *Sport Universel Illustré* où les éditeurs pourront puiser de nombreux clichés de toutes les races.

A notre avis, il y aurait cependant intérêt à grouper toutes ces bonnes volontés, à coordonner tous ces efforts et à effectuer sous l'estampille officielle, comme on a fait en Angleterre, une publication d'ensemble dont la portée serait certainement plus efficace.

C'est au ministère de l'Agriculture français qu'il incombe de mener à bien cette besogne, à l'exemple du ministère anglais.

J. R.

## NOS GRAVURES

La dernière réunion dominicale d'Auteuil fut, comme ses devancières du reste, contrariée par le mauvais temps, et la pluie, l'horrible pluie, fit rage sans interruption durant toute la journée.

Les épreuves portées au programme de cette réunion furent pourtant fort intéressantes et se terminèrent, la première et la dernière courses mises à part, par la victoire des favoris.

SOIR DE FÊTE, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, s'adjugea aisément le Prix Reugny (steeple-chase de 3.500 mètres) dont il était du reste le favori, et qui mettait aux prises cinq concurrents.

Soir de Fête disposa, en la circonstance, aisément de ses concurrents et remporta la première place devant de cinq longueurs Mambrino et Georget. Né en 1907 par Jour de Fête ou Osboch et Marine, le cheval



SEA LORD (R. SAUVAL), P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1908  
PAR SAINT DAMIEN ET SAF SAF, APP<sup>t</sup> A M. GASTON DREYFUS  
TROISIÈME DU PRIX VANILLE A AUTEUIL



SOIR DE FÊTE (G. PARFREMONT), HONGRE AËZAN,  
NÉ EN 1907, PAR JOUR DE FÊTE OU OSBOCH ET MARISE  
APP. A M. JAMES HENNESSY, RENTRANT AUX BALANCES  
APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX REUGNY A AUTEUIL

de M. James Hennessy naquit chez M. J. de Brémont. Il ne disputait aucune épreuve à 2 et à 3 ans et débutait cette année seulement sur les obstacles.

Faisant preuve d'une belle forme, il remportait trois victoires dont le récent Prix Basque à Auteuil devant Onvide et Old-Rum.

BATAILLEUR remportait l'une des deux grandes épreuves de cette réunion, le Prix Vanille (haies 3.100 mètres) qui mettait aux prises quelques hurdle-racers de valeur dont deux, Tricoche et Fred Keene, ne rendaient pas moins de dix à onze livres à leurs adversaires.

Sea Lord, le cheval de M. Gaston Dreyfus dont nous reproduisons ici même la photographie, partait favori, mais devait se contenter de la troisième place. La lutte semblait indécise jusqu'à la dernière haie où le cheval de M. Letellier se détachait et gagnait le poteau sans être inquiété, précédant de six longueurs Va Tout et Sea Lord

Batailleur naquit en 1908, par Flying Fox et Airs and Graces, chez M. Edmond Blanc. Il débutait cette saison en obstacles sous les couleurs de M. H. Letellier et remportait le 23 novembre dernier le Prix Patriarche à Auteuil devant Magicienne et Tante Nana.

Sa dernière course le voyait terminer troisième sur ce même hippodrome derrière Tricoche et Va Tout dans le Prix Magne.

\*\*\*

A l'encontre de la réunion de la veille, la journée de lundi à Saint-Ouen fut gratifiée d'un temps superbe.

De nombreux pelotons prirent le départ de chacune des épreuves et nous donnèrent l'occasion d'assister à quelques jolies luttes.

Le PRIX DE L'ÉPTE notamment (2.500 mètres haies) s'est terminé par une lutte très vive entre trois chevaux. La favorite La Cachucha, après avoir remonté progressivement tous les concurrents qui galopèrent devant elle, est apparue en tête à l'entrée



BATAILLEUR (WILLIAMS), P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1908 PAR FLYING FOX ET AIRS AND GRACE  
APP. A M. H. LETELLIER, GAGNANT DU PRIX VANILLE A AUTEUIL



Purlieu, 2°

Huetamo, 1°

Gros Risque, 3°

Kama II, 4°

SAINT-OUEN, 11 DÉCEMBRE — LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX DE L'ANDELLE

de la ligne droite, mais Toscane II, qui faisait son effort au même instant, et Lord Common sont venus l'attaquer simultanément. Dans une arrivée extrêmement serrée, Toscane II battait d'une courte tête Lord Common, qui précédait La Cachucha de la même distance.

Le PRIX DE L'ANDELLE (steeple-chase 3.000 mètres), qui voyait huit chevaux au départ, fut l'occasion d'une facile victoire du hongre américain Huetamo qui, se détachant dans le parcours, gagnait le poteau sans être inquiété, précédant de quatre longueurs Purlieu et Gros Risque.

Vingt-deux chevaux, un vrai record pour cette

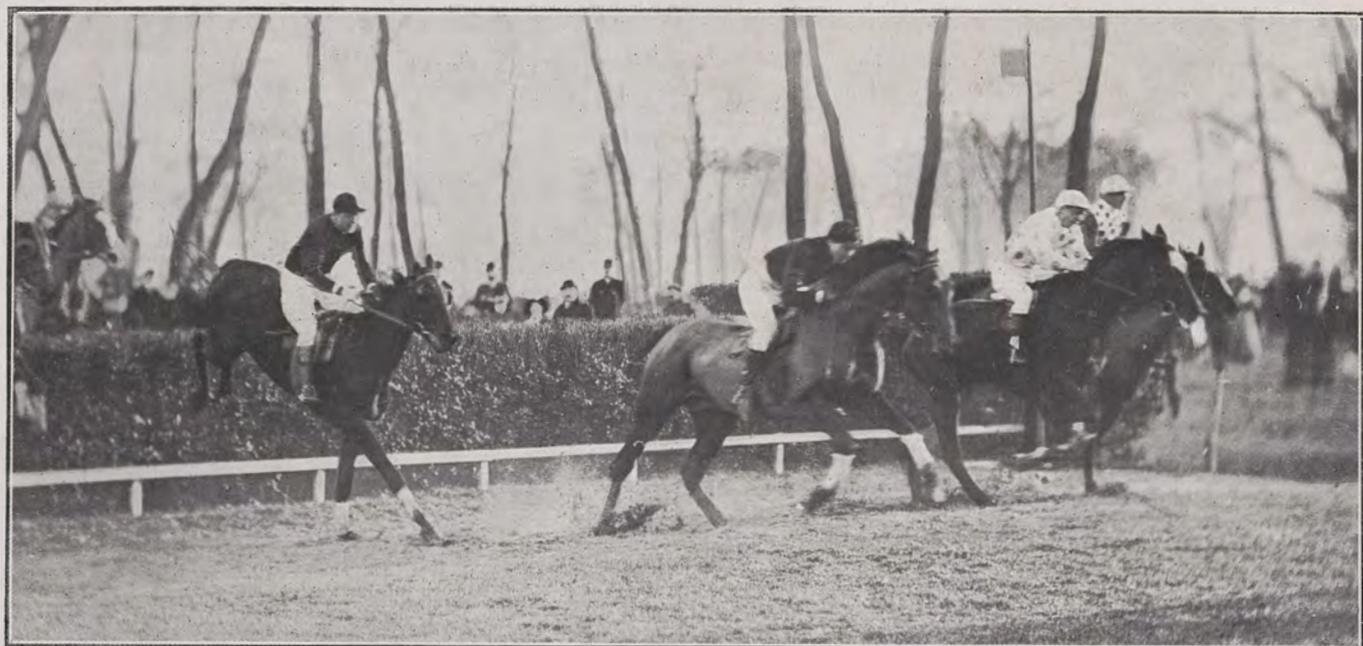


La Cachucha mène devant Lord Common, Toscane II et Aéroplane

SAINT-OUEN, 11 DÉCEMBRE — LE SAUT D'UNE CLAIÈRE DANS LE PRIX DE L'ÉPTE

fin d'année, se présentaient enfin au départ du PRIX DU LUNAIN (steeple-chase 3.600 mètres). L'arrivée en fut très serrée et ce n'est que dans toutes les dernières foulées que Pastel s'assura définitivement l'avantage sur Fleury II et Gaspard. Arghoun avait mené pendant un tour, puis Fleury II, toujours allant, lui avait succédé en tête du peloton.

Attaqué par Pastel et Gaspard entre les tournants, il paraissait avoir ressaisi définitivement l'avantage à la dernière haie, mais Pastel réussissait à le rejoindre avant le poteau et le battait de trois quarts de longueur.



SAINT-OUEN, 11 DÉCEMBRE — LE SAUT D'UNE HAIE DANS LE PRIX DE LUNAIN. ROUZIER MÈNE DEVANT ROI DU MÉDOC ET FLEURY II



L'ENTRÉE DU HARAS DE LA GENEVRAYE

## L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Le Haras de la Genevraye, par Le Merlerault (Orne)

A. M. de Gasté

On ne parvient pas à s'expliquer comment Le Merlerault, réputé depuis le moyen âge pour la noblesse de ses chevaux, n'a pas attiré de meilleure heure les éleveurs de chevaux de race pure. Sans doute, son éloignement relatif de Paris, la difficulté des communications contribuaient à écarter les amateurs désireux avant tout de surveiller par eux-mêmes leur stud. Et il faut attribuer aux progrès de l'automobile qui mettent cette région privilégiée à trois heures et demie de Paris, l'exode récemment constaté parmi les stud-breeders. Mais je crois qu'une des raisons, et non la moins forte, qui nuisaient à la vogue du Merlerault, c'est la rigueur de son

climat. Sur la chaîne de collines qui sépare le bassin des petits fleuves côtiers de la Manche de celui de la Loire, le printemps

tardif est toujours froid, l'été court et frais, l'hiver long et sévère. Si l'on compare les herbages de l'Orne à ceux du Calvados et même à ceux de la Sarthe, on les trouve moins hâtifs à la fois et moins plantureux. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les naisseurs à la recherche de la précocité se soient dirigés vers des régions plus favorisées, la vallée d'Auge, par exemple, où se sont installés les premiers haras de pur sang privés, en Normandie.

D'autre part, Le Merlerault avait la réputation de faire relativement petit. Et à une époque où le



LE CHATEAU DE LA GENEVRAYE

pur sang était d'une taille juste moyenne, on considérait comme un défaut cette propriété qui passerait pour une qualité aujourd'hui, si elle était prouvée. Sous le régime de nourriture intensif auquel sont soumis nos futurs racers, l'influence du sol n'est plus aussi capitale. Et l'on a constaté que la rudesse de la température, que l'on a pu croire si longtemps incompatible avec le développement du pur sang « plante de serre chaude », tout en retardant peut-être son éclosion, lui assure un tempérament, une résistance incomparables.

Pourquoi, d'ailleurs, les poulinières de race pure acclimatées, ne supporteraient-elles pas aussi bien que le trotteur les hivers du Merlerault? C'est ce que certains esprits hardis se

sont demandé et, passant de la théorie à la pratique, ils ont appliqué au pur sang les méthodes d'élevage qu'ils voyaient réussir de façon si complète pour les demi-sang de courses.

M. Champion, à Saint-Léonard-des-Parcs, M. de Gasté, à la Genevraye, ont été des premiers à rendre à la nature les juments et les poulains qu'on s'efforçait partout de soustraire à son influence. Tous deux n'ont eu qu'à s'en féliciter.

La Genevraye, où notre promenade nous conduit aujourd'hui, occupe une situation bien caractéristique, au point culminant des collines de l'Orne, sur la ligne de partage des eaux des deux versants de la Manche et de l'Océan. A plus de 300 mètres d'altitude, il est probablement l'établissement le plus élevé de tout le nord-ouest de la France. Et dans les vallonnements qui découpent ses quatre



LE DERNIER PRODUIT DE MADAME BONIFACE, UNE DES PLUS VIEILLES POULINIÈRES DU HARAS, MADemoiselle FOURIRE, PAR FOURIRE

cents hectares de bois et d'herbages, on entend surrager des sources innombrables qui, les unes, courent vers le Don ou l'Ure et par conséquent dans l'Orne, les autres rejoignent la Sarthe pour aller se perdre dans la Loire.

En quittant Le Meilerault, dont l'altitude est déjà considérable, la route ne cesse de monter à travers les haies d'épines et les herbages verdoyants jusqu'à la propriété. Au près de la grille en fer forgé, ouverte sur une longue allée enlissée de barrières blanches, on voit naître la source même du Don, source en partie captée, et que nous verrons jaillir à quelques mètres du château, situé légèrement en contre-bas pour alimenter une pièce d'eau vive, luxe rare dans ce coin

de Normandie, pourtant si généreusement mouillée.

La Genevraye, qui n'est sortie de la famille des comtes de ce nom que pour passer dans la famille des de Gasté, par le mariage du propriétaire actuel, était encore vers 1840, un vieux manoir taillé en pleines pierres, mais dépourvu de grâce. Il fut abattu pour faire place à la demeure actuelle, plus confortable sans doute, sinon aussi pleine de souvenirs.

Dans le château familial, s'étaient succédées plusieurs générations d'hommes de chevaux, dont l'un fut célèbre, comme élève de M. de Saint-Aignan de Beaufay, un des écuyers marquants de la vieille école française.

Sa jument Bergère, qui le porta pendant toute sa carrière militaire, au milieu des guerres de l'Empire, et qui lui sauva, dit-on, la vie à



LES HERBAGES DU HARAS DE LA GENEVRAYE SONT TOUS EN PENTE

plusieurs reprises, était fameuse à cette époque. Elle mourut de vieillesse, pleine de jours et de gloire, objet d'une pieuse reconnaissance, a écrit Charles du Hays, dans l'herbage où elle avait vu le jour.

Malgré la naissance de Bergère, les herbages de la Genevraye n'avaient pas à cette époque la réputation des terres de « premier rang » pour l'élevage du cheval. Fortement accidentées, s'étendant aux sommets des hautes collines, ses prairies



LES BOXES DU CHATEAU

resta néanmoins longtemps en relief, car elle avait atteint aux ventes de Deauville un prix sensationnel pour l'époque: 23.000 francs, somme qui constituait alors le record des ventes de Deauville et qui devait le rester assez longtemps. Vous pensez si on en parla dans Le Merlerault.

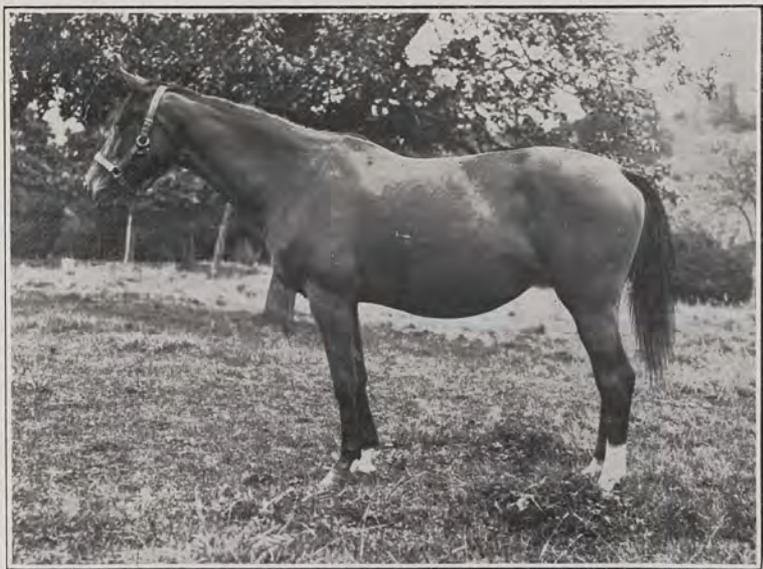
Alléchés par ce chiffre imposant, les fermiers de M. de Gasté le sollicitèrent de leur faciliter l'élevage du pur sang. Après quelque résistance causée par l'échec de la jument sur le turf

Titania ayant donné comme second produit un excellent steeple-chaser, Touche à Tout, qui gagna près de cent mille francs à Auteuil, M. de Gasté, touchant du doigt les avantages de la prime accordée par la Société des Steeple-Chases, décidait d'associer ses fermiers à l'élevage qu'il allait développer. Il se procurait quelques juments et les mettait en cheptel, deux par deux, chez chacun d'eux.

Incapables de modifier les méthodes d'élevage pratiquées de tout temps dans le pays, les fermiers mirent leurs poulinières en liberté, les laissant coucher dehors en toutes saisons, quelle que fût la température, s'astreignant cependant, grâce à la surveillance pressante du propriétaire, à leur distribuer l'avoine sans compter. Le même système était appliqué aux poulains et leur procurait plus de solidité, plus de tempérament que d'apparence. J'ai le souvenir qu'à cette époque les yearlings du haras de la Genevraye recevaient sur le marché de Deauville un accueil assez réservé. Mais M. de Gasté était né sous une bonne étoile qui éclairait également ses fermiers de leurs favorables.

(A suivre.)

J. R.



STATUETTE, POULINIÈRE NÉE EN ANGLETERRE EN 1901  
PAR AMPHION ET METTLE

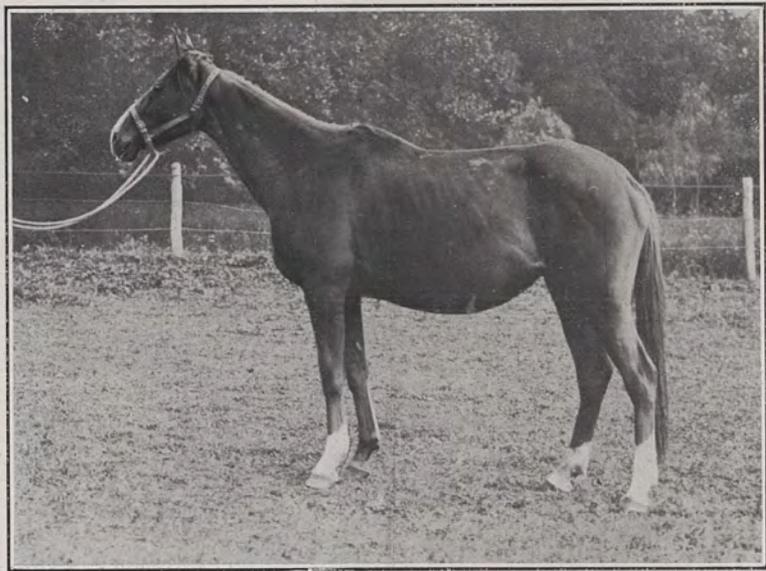
étaient garnies d'une herbe courte et grise qui ne donnait point toute l'ampleur recherchée chez le carrossier, mais en revanche faisait les chevaux exceptionnellement musculeux et énergiques, qualités assez peu prisées de la clientèle bourgeoise qui préférait d'ailleurs fort nettement les normands gras et paisibles du littoral aux sujets trop pleins de sang des hauteurs.

Les cours et les parcs de la Genevraye, pour employer les expressions locales, furent donc pendant de longues années exclusivement utilisés à faire des élèves bovins, qui allaient chercher l'embonpoint un peu plus bas, du côté de la mer.

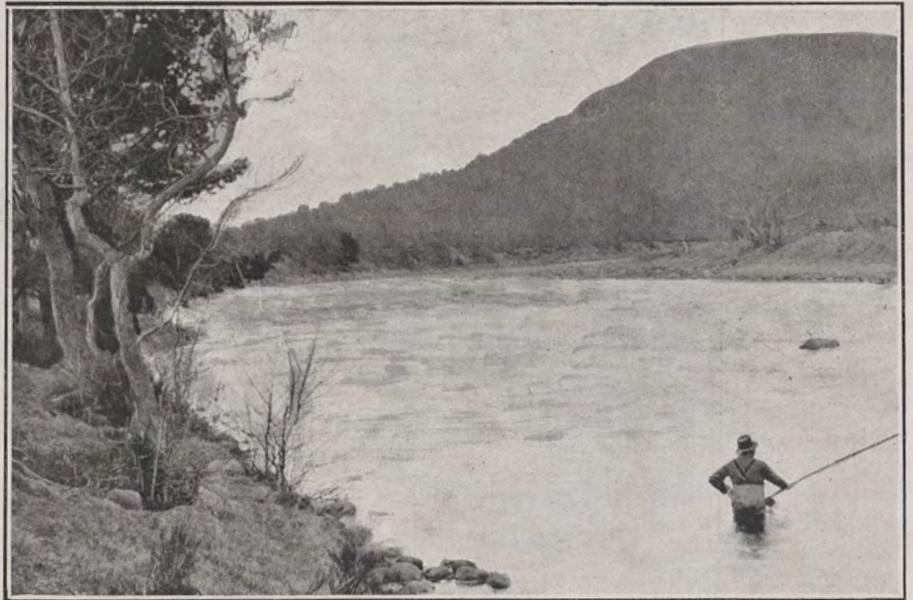
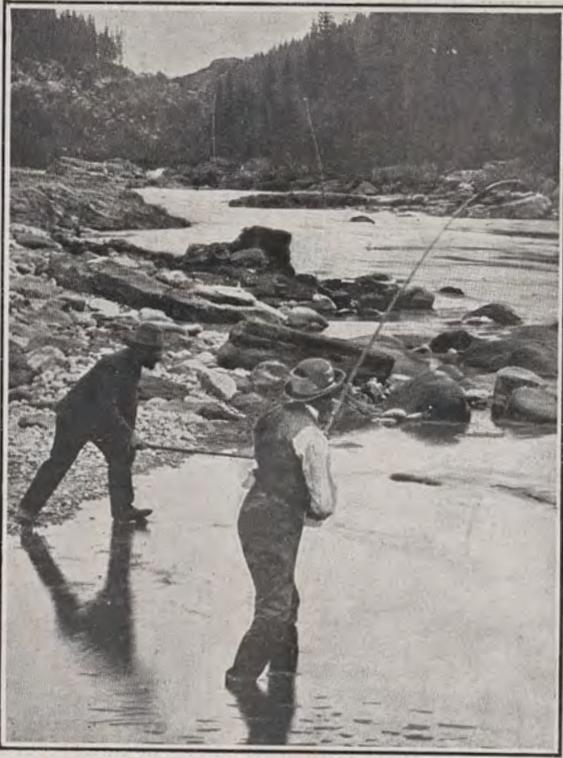
C'est un peu par hasard, et pour ainsi dire automatiquement plutôt que par la volonté propre et réfléchie de son propriétaire, que le haras s'est constitué.

Ayant acheté en 1892, à la liquidation de M. Delatre, une poulinière nommée Titania, M. de Gasté avait l'intention bien arrêtée de s'en tenir là et de borner son activité d'éleveur à la possession de cette unique jument qu'il avait placée dans un paddock restreint dans le parc même du château.

Cette Titania débuta en produisant une pouliche par Krakatoa nommée Tarentella. Sa carrière devait être assez obscure, mais elle



LADY URSULA, POULINIÈRE, NÉE EN ANGLETERRE EN 1903  
PAR LAVENO ET BELLAVALLEY



LA PÊCHE AU SAUMON EN NORVÈGE

## LA PÊCHE AU SAUMON

La pêche du saumon, si féconde en émotions sportives, n'est malheureusement pas, chez nous, à la portée de tous les dilettantes. C'est un plaisir coûteux, à moins d'être riverain, car les véritables coins à saumon sont rares. Les rivières du Palais-de-Calais ont leur renommée et des pêcheurs comme les Leroy, Ies Markey, les Durand y ont acquis une indéniable réputation.

Ces premières émotions-là, je les ai goûtées à l'école de A.-P. Decantelle, peu de temps avant qu'il s'adjugeât le record du monde de « spinning » par un coquet lancé de 92<sup>m</sup>20.

Lutter contre un saumon d'importance et le vaincre est d'une telle béatitude, que les grands amateurs n'épargnent rien pour se la procurer.

J'ai eu le plaisir de saluer à son passage à Paris miss Ketty Lanyon, une jeune et tout aimable sportswoman bien connue en Nouvelle-Zélande. Elle venait de quitter sa terre natale pour gagner la Norvège. Ce pèlerinage sportif ne justifie-t-il pas assez de la ferveur des pêcheurs de saumon!...

Le saumon se trouve dans les rivières communiquant avec une mer libre, c'est-à-dire qu'il existe presque partout, à l'except-



LE PÊCHEUR SE CHAUSSE DE SOLIDES BRODEQUINS



LE CHOIX D'UN HAMEÇON

La pêche du saumon est un sport particulièrement séduisant et dans toute la force de l'expression, « entraînant ». La passion vient vite aux novices et, avec elle, la vigueur et la résistance, bénéfiques habituels des labeurs sportifs.



L'AJUSTAGE DU PANTALON DE CAOUTCHOUC



TYPES DE MOUCHES ARTIFICIELLES POUR LA PÊCHE AU SAUMON

tion des côtes de la Méditerranée. Il est particulièrement abondant au Japon et au Canada; les rivières de Belgique, de Norvège, d'Ecosse et d'Irlande en contiennent également une certaine quantité. Malheureusement ce magnifique poisson a presque disparu de nos rivières de France, car le privilège des Inscrits-Maritimes en détermine de véritables hécatombes au moment de la reproduction.

En dehors des méthodes industrielles, on le pêche à la ligne, soit à la mouche artificielle, soit à la crevette ou au devon, et s'il est un sport émouvant et passionnant entre tous, c'est bien la capture à la ligne d'un majestueux saumon, ce « *sporting fish* » par excellence. Il faut avoir ou pratiqué cette pêche, ou tout au moins suivi un maître de l'art dans ses pérégrinations le long de l'eau pour comprendre tout l'attrait qu'elle peut exercer sur celui qui a eu la chance d'un heureux début. C'est cet attrait irrésistible et incompréhensible pour le profane qui porte nombre de grands sportsmen anglais à quitter chaque année, quelquefois pendant des mois, leurs confortables demeures pour aller vivre en sauvages dans quelque coin retiré d'Ecosse, de Norvège ou même du Canada.

La pêche à la mouche, la plus élégante comme la plus difficile du reste, est généralement préférée par les sportsmen, partout où elle peut être employée, les pêches à la crevette et au lancer étant réservées pour les endroits où le courant est lent et les eaux peu profondes.

Muni de tout l'attirail nécessaire, d'une canne à mouche à deux mains, d'un moulinet contenant une centaine de mètres de soie, de



L'ENTRÉE DANS L'EAU

bas-de-lignes et d'une ample provision de mouches diverses, le sportsman, après avoir choisi un endroit qui lui paraît propice, procède à sa toilette et au montage de son matériel.

C'est qu'on ne pêche pas le saumon aussi confortablement que l'ablette, il est souvent utile de se mettre à l'eau pour atteindre un bon endroit, d'où nécessité de se bien garantir. Le vêtement imperméable le plus employé est une sorte de pantalon avec pieds qui se met par-dessus les habits. Afin d'éviter les accrocs et les coupures qui laisseraient entrer l'eau, on enfile par-dessus ce vêtement une ou deux paires de vieux bas et de grosses chaussures à clous.

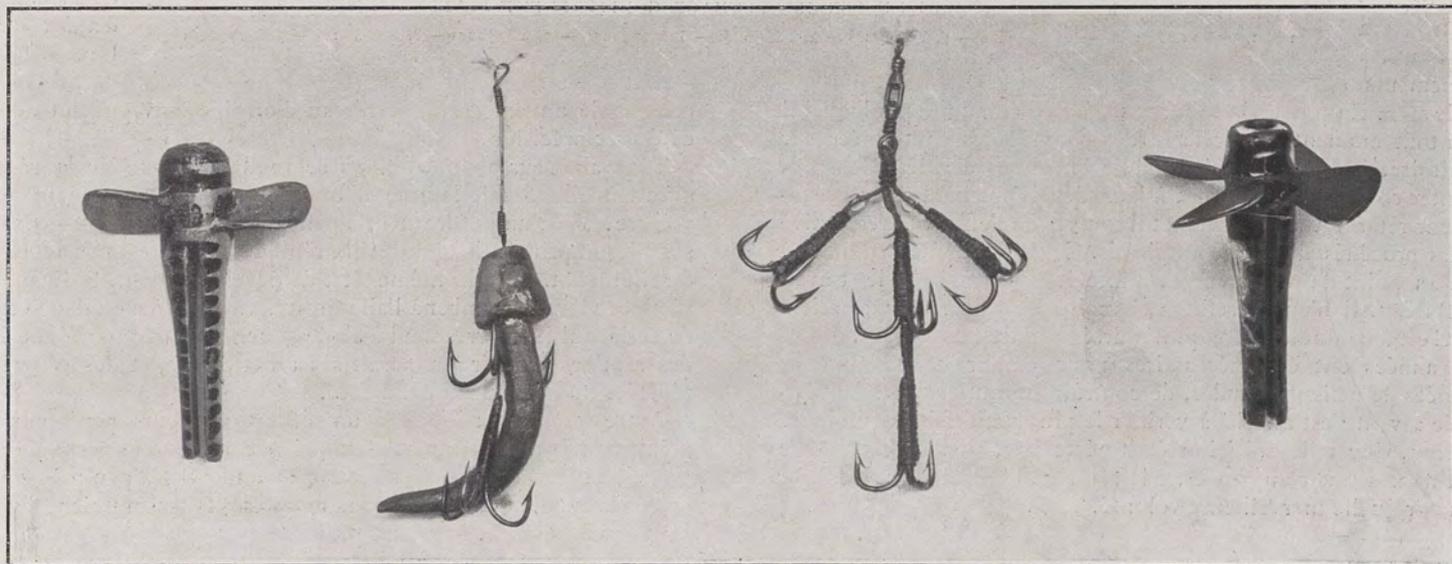
Le montage de la canne est une opération plus délicate. Sortir les brins de l'étui, les ajuster soigneusement, disposer les anneaux en regard les uns des autres et monter le moulinet comporte mille attentions. Celui-ci étant en place, la ligne est passée dans tous les anneaux. Il ne reste plus qu'à ajouter dans son prolongement le bas-de-ligne et la mouche. Les bas-de-ligne, en racine anglaise simple ou tressée, ont une longueur uniforme d'environ trois mètres.

Les mouches à saumon ne sont pas, comme les mouches à truite, de fidèles imitations des insectes. Ce sont des « fantaisies » dont la taille et la couleur peuvent être variées à l'infini.

En dehors des types classiques, tels que le « *Silver Doctor* » et le « *Durham Ranger* » par exemple, il existe des centaines de modèles particuliers à telle région ou à tel sportsman.

(A suivre.)

Joseph LEVITRE.



LES HAMEÇONS EMPLOYÉS POUR LA PÊCHE AU SAUMON

## L'âge des Perdrix grises

**P**POSEZ à un chasseur quelconque la question suivante : « Êtes-vous capable de reconnaître une jeune d'une vieille perdrix ? » Le fanfaron répondra aussitôt : « Quelle plaisanterie ! Mais c'est bien simple. Vous prenez une plume de l'aile, si elle est pointue, c'est une jeune ; si elle est ronde, c'est une vieille. » Le modeste dira : « Mon Dieu, il est certains caractères qui peuvent donner des indications approximatives, mais on peut se tromper. » L'ignorant, enfin, avouera franchement, qu'il n'y a jamais rien compris.

Adressez-vous maintenant au Dr Louis Bureau ; l'éminent directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes vous étonnera par cette réponse : « Non seulement il m'est possible de reconnaître une jeune perdrix, mais je puis encore vous dire son âge à vingt-quatre heures près ! »

Aussi extraordinaire que cette affirmation puisse paraître elle est cependant rigoureusement exacte. Après de multiples observations et un magnifique travail de recherches, le Dr Bureau est arrivé au moyen de déterminer l'âge des perdrix ; il vient d'en donner la démonstration dans un ouvrage récemment paru (1).

Conçoit-on ce qu'il y a de remarquable et ce qu'il peut y avoir d'intéressant dans les résultats obtenus ? Non seulement l'ornithologie pourra puiser à cette source les éléments d'observations nouvelles, mais le chasseur lui-même y trouvera les plus utiles renseignements pour l'élevage. En possession du procédé mathématique par lequel il pourra à tout moment savoir l'âge des compagnies cantonnées sur son territoire, il lui sera aisé d'établir entre ces dernières les plus importantes comparaisons, quant à leur développement, leur précocité ou leur retard. Ainsi se rendra-t-il compte de l'efficacité respective des divers procédés d'élevage employés. Ce seul résultat suffirait à justifier, au point de vue pratique, l'intérêt provoqué par le travail du Dr Bureau. Il n'en présente pas moins au point de vue scientifique. C'est à ce double titre qu'il a droit à notre admiration.

Onze années ont été nécessaires pour établir ce monument, onze années de patientes études, de contrôles minutieux, pendant lesquelles le savant s'est attaché à vérifier le plus petit fait, la moindre observation. Une telle précision était nécessaire, rien ne devait être laissé au hasard sans compromettre la réussite. Long et pénible labeur soutenu par quelle merveilleuse volonté.

L'idée de la méthode du Dr Bureau lui a été donnée par la constatation de ce phénomène biologique que la mue des perdrix s'accomplit avec une parfaite régularité, et c'est la mue des ailes, en particulier, qui lui procura la clef des recherches. Voici, d'ailleurs, comment elles furent conduites.

Depuis longtemps, les phénomènes de la mue, qui jouent un si grand rôle dans la biologie des oiseaux, avaient attiré l'attention du distingué zoologiste. Déjà son mémoire : « De la mue du bec du Macareux arctique après la saison des amours » avait reçu le plus flatteur accueil.

A la suite d'observations générales sur la mue, il arrivait à constater qu'il était parfois possible de déterminer, avec une étonnante précision, l'âge d'un oiseau tué à l'état sauvage. Et parmi la gent emplumée, ce sont les perdrix qui donnent les résultats les plus intéressants et les plus faciles à vérifier. En particulier, la perdrix grise se

présente dans des conditions très favorables à l'étude.

La détermination de l'âge d'un perdreau est donc basée sur la mue qui, débutant avant la fin du premier mois, se continue jusqu'à l'âge de quatre mois, généralement jusqu'à mi ou fin octobre, novembre pour les compagnies arriérées. Après cette époque, jusqu'à octobre de l'année suivante on peut encore reconnaître si une perdrix est née au dernier printemps ou âgée de plus d'un an. Pendant les premiers mois de la chasse, fin d'août, septembre, octobre et parfois commen-

cement de novembre, un perdreau d'origine sauvage peut donc être daté avec précision.

Tout chasseur peut d'ailleurs se rendre compte de la régularité avec laquelle se fait la mue d'un perdreau. Voici comment se convaincre. Tuez un perdreau gris pendant les mois précités. Examinez ses ailes et principalement les dix rémiges primaires, vous constaterez qu'elles sont dans le même état de développement. Si l'une de ces rémiges vient de tomber à l'aile droite, vous verrez qu'il en est ainsi de celle qui lui correspond à l'aile gauche. La régularité de la mue des rémiges primaires apparaît ainsi nettement, et des observations répétées ne font que la confirmer.

Autre exemple : Tuez à un départ plusieurs perdreaux d'une même compagnie, comparez leurs ailes comme vous venez de le faire pour le précédent, vous constaterez une identité à peu près complète entre chacun d'eux. On conviendra que ces faits sont bien de nature à attirer l'attention. Poussant plus loin l'observation, il est logique de lui demander comment se fait cette mue des rémiges primaires. Elle a lieu suivant un ordre régulier, qui est toujours le même. Numérotez



RÉMIGES PRIMAIRES DU PREMIER PLUMAGE COMPLÈTEMENT DÉVELOPPÉES

1 et 2, à 15 ou 16 mois — 3, à 86 jours — 4, à 67 jours — 5, à 55 jours — 6, à 47 jours — 7, à 39 jours — 8, à 33 jours — 9, à 27 jours

(1) *L'âge des Perdrix*, par le Dr Louis Bureau, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes ; 1 vol. gr. in 8°, 35 figures, dont 20 en simili-gravure et 7 formant planche double. En vente aux bureaux du journal.

les rémiges primaires en allant de l'extrémité de l'aile vers le corps de l'oiseau : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. La dixième rémige primaire du premier plumage tombera la première, avant la fin du premier mois, et lorsque la plume de remplacement (deuxième plumage) aura atteint, en moyenne, quinze millimètres, en trois jours, la neuvième du premier plumage tombera pour être immédiatement remplacée par une nouvelle rémige.

Ensuite tombent successivement, à des intervalles de temps de plus en plus longs, les 8<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, auxquelles succéderont aussitôt des rémiges de remplacement dont la rapidité de développement en vingt-quatre heures décroît suivant le même ordre.

Les rémiges 2 et 1 ne tombent pas à la première mue. Elles persistent jusqu'à la fin de la seconde mue, c'est-à-dire en septembre ou octobre de l'année suivante. C'est ce qui permet de reconnaître pendant quinze ou seize mois si une perdrix est jeune ou vieille : l'extrémité de la première rémige est pointue chez le perdreau jusqu'à l'âge de quinze ou seize mois ; elle est arrondie chez la perdrix plus âgée. Passé ce délai, on ne peut plus reconnaître l'âge d'une perdrix.

De cette symétrie et de cette régularité dans la chute des rémiges primaires, à la première mue, phénomène qui n'est sujet à aucune exception, il est aisé d'entrevoir la possibilité de dresser un Tableau chronométrique de l'âge des perdreaux. C'est ce tableau qu'est parvenu à établir le Dr Louis Bureau, après onze années d'observations méthodiques, sans compter les années préparatoires.

Laissons-le nous dire comment il a procédé :

« J'ai fait quelques élevages qui m'ont été utiles, tout en ne demandant des données certaines qu'aux perdreaux nés et vivant en liberté. Cependant dans l'impossibilité où je me suis trouvé, pendant les dix premières années, de tuer des perdreaux dont le jour de naissance, à l'état sauvage, m'était connu, j'ai dû acquérir, par l'élevage, des notions sur le développement de ces oiseaux pendant les premières semaines. J'ai fait usage des perdreaux qui se développaient le mieux et qui par leur maximum de développement ne paraissaient pas avoir souffert de l'élevage, il m'a été possible de prélever, à l'état sauvage, sur des compagnies de deuxième et troisième couvées, un premier perdreau que j'ai identifié avec des perdreaux d'élevage dont j'avais conservé les dépouilles, déterminant ainsi son âge avec une précision qui ne laisse guère à désirer.

« Après cela, j'ai prélevé, dans ces compagnies et dans d'autres, mises en observation, des perdreaux à des intervalles divers, qui m'ont permis de suivre les progrès de la mue à un moment précis et pendant un temps déterminé.

« Ces observations souvent renouvelées m'ont permis de dresser un Tableau chronométrique donnant jour par jour le développement moyen des perdreaux pendant toute la durée de la première mue,



PERDREAU GRIS AGÉ DE 35 JOURS D'ÉCLOSION  
AVEC LEQUEL A ÉTÉ FAITE LA MISE AU POINT DU TABLEAU  
CHRONOMÉTRIQUE — 8<sup>e</sup> RÉMIGE PRIMAIRE A 12 MILLIMÈTRES

Tableau, accuse deux ou trois jours de moins ou de plus qu'il n'a en réalité, ce n'est pas le tableau qui est en défaut, c'est l'oiseau qui est en retard ou en avance dans son développement sur la moyenne des individus de son âge. Cette erreur d'ailleurs est excessivement rare, et, en tous cas, chaque fois qu'elle a été constatée, elle n'a pas excédé deux à trois jours.

Voici maintenant quel est le procédé pratique pour déterminer l'âge d'un perdreau gris :

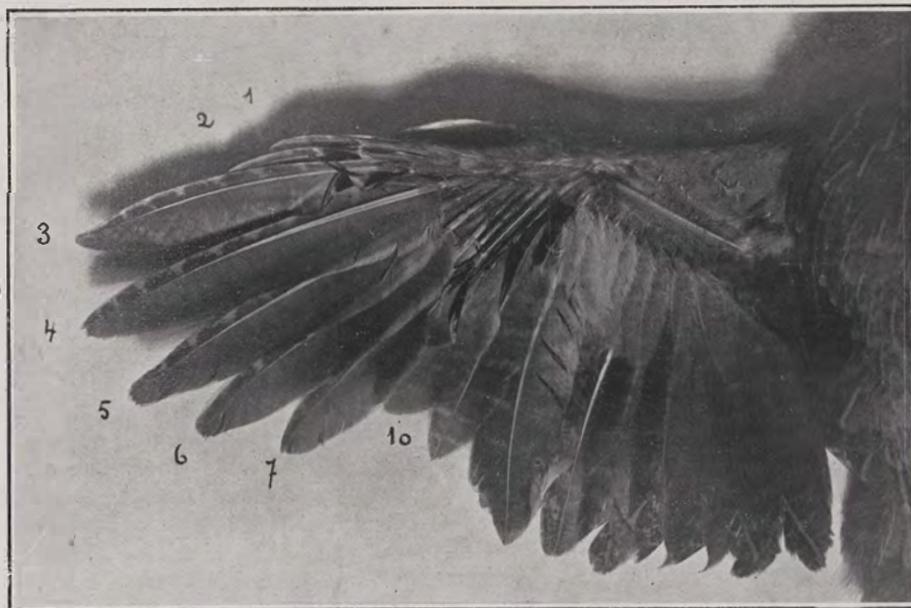
1<sup>o</sup> Ouvrez l'aile du perdreau de façon à lui examiner le dessous ;  
2<sup>o</sup> Comptez les rémiges primaires en allant de la pointe de l'aile vers le corps de l'oiseau : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10. Les rémiges qui suivent sont les rémiges secondaires ; le chasseur n'a pas à s'en occuper ;

3<sup>o</sup> Dégagez la base des rémiges primaires de façon à bien voir leur point de sortie de la membrane de l'aile, en arrachant les petites plumes qui marquent cette base ;

4<sup>o</sup> Examinez ces rémiges en allant de dedans en dehors, c'est-à-dire de la dixième vers la pointe de l'aile.

Si la chute a eu lieu le jour même, une lacune est visible entre deux rémiges. Si elle remonte à un jour ou davantage, une plume de remplacement est en voie de développement avec tuyau à la base : c'est celle rémige du deuxième plumage qui vous donnera l'âge du perdreau.

Jacques LUSSIGNY.



AILE DE PERDREAU GRIS AGÉ DE 35 JOURS — LA DÉMANGEAU, DOMAINE  
DE BRIOUD (LOIRE-INFÉRIEURE) — 8<sup>e</sup> RÉMIGE PRIMAIRE DU 2<sup>e</sup> PLUMAGE, 12 MILLIMÈTRES

## AUTOMOBILE

## Les roues de secours et amovibles

Jadis quand un pneu crevait, on se résignait, sans trop se récrier, à la pénible corvée de la réparation. L'automobile était un sport et on avait la foi.

Aujourd'hui, elle n'est plus pour ses usagers qu'un moyen de déplacement rapide. L'éventualité d'une crevaison ou d'un éclatement ne doit plus être une de ces contingences qui légitiment un retard, fût-il de 20 minutes seulement.

Pour éviter les ennuis résultant du remplacement d'un bandage avarié, on eut recours tout d'abord à la jante amovible ou démontable.

Cette invention n'avait, au début, suscité qu'un faible intérêt. Mais les services qu'elle rendit en course, durant l'un des Grands Prix de l'A. C. F., attirèrent sur elle l'attention du monde automobile. Elle connut alors la vogue. A l'heure actuelle elle est à peu près abandonnée et tout le monde ou presque est d'accord sur ses défauts.

Aux difficultés que nous créent les trahisons de nos pneus la jante amovible n'est, en effet, qu'un palliatif.

Pour remplacer une jante amovible, il faut encore prendre contact avec le pneu souillé de boue souvent (et quelquefois pis).

Mais son inconvénient le plus grave est d'alourdir beaucoup la roue. Deux kilos à la jante d'une roue sont, pour le moteur, aussi lourds à entraîner que trente-cinq sur le châssis. Dès lors, il est dur de sacrifier sa moyenne en prévision d'une panne qui, peut-être, ne se produira pas.

De la constatation de ces inconvénients naquit la roue de secours.

Ne pas avoir de roues disposées pour recevoir des jantes amovibles et cependant posséder une jante qui s'adapte aux quatre roues indifféremment. Ne pas être obligé pour la mettre en place de toucher au bandage avarié, n'est-ce pas le rêve ?

C'est aussi la réalité, grâce à Stepney, Wieland, Hall, etc.

Chacun de ces trois systèmes possède des mérites différents, mais on sait reconnaître qu'ils présentent tous trois toutes les qualités qu'on est en droit d'exiger d'une bonne roue de secours et sont très loin en avant de leurs concurrents.

Les roues de ces marques tiennent bien en place. Elles n'abiment pas la jante de la roue désemparée à laquelle elles prêtent leur assistance. Elles se centrent facilement. L'adaptation en est facile, l'enlèvement aussi, la robustesse satisfaisante.

Placées à l'arrière, les roues de secours peuvent également rendre des services très appréciables soit pour empêcher des dérapages, soit pour jumeler le train moteur.

Par contre, la plupart des roues de secours ne se montent que sur les roues en bois. Celles-ci, il faut le reconnaître d'ailleurs, sont encore la majorité.

Cependant la maison Hall vient de créer une roue de secours qui s'adapte aux roues métalliques inamovibles.

Nous en avons fait dimanche un essai décisif. A huit heures du soir, dans la boue, sous la pluie, sans lumière autre que celle de nos phares, alors que nous étions attendus depuis une demi-heure déjà à

Paris, nous n'avons été arrêtés que cinq minutes à Etrechy par un éclatement à l'arrière. Combien nous aurait, dans ces conditions, pris de temps le remplacement d'un 880-120 sur notre runabout 2 baquets et comment le pneu remonté sous la pluie aurait-il tenu ? ! !

Au contraire, la roue de secours Hall s'est admirablement comportée sur les durs pavés de la route d'Etampes à l'allure plus que vive d'une 40 HP de 800 kilos qui sent l'écurie et dont les occupants sont en retard.

Si la roue de secours donne des résultats au total satisfaisants, il ne s'ensuit pas pour cela qu'on n'ait pas cherché à trouver quelque chose pour diminuer encore les tracés d'une panne de pneu. La loi du moindre effort qui régit l'humanité tout entière eût suffi à y conduire.

En effet, la roue de secours n'est pas destinée à rester indéfiniment en place. Non pas qu'elle ne puisse rouler des centaines de kilomètres sans qu'on n'eût rien à lui reprocher, mais parce qu'en général si on a recours à ses bons offices c'est seulement pour venir en aide momentanément à un pneu hors de service.

Aussi à l'étape se résigne-t-on, en général, à remplacer ce dernier. Seulement, il faut pour cela se livrer au démontage de la roue de secours, au démontage du pneu malade, au remontage du bandage reposé. Et puis, pour monter et démonter une roue de secours, il faut se baisser et cela encore est une gêne.

Pour les sybarites et les gens pressés on a inventé les roues amovibles.

Avec ce système, si un bandage est détérioré, c'est la roue tout entière qu'on enlève et qu'on remplace.

Il faut s'attendre évidemment à ce qu'un pareil système soit, d'une part, d'un prix élevé et, d'autre part, un peu plus encombrant.

Il faut donc que ces inconvénients soient compensés par des avantages sérieux. Ceux qui résultent de la démontabilité se font

surtout sentir au moment de réparer le pneu. Pour le travail à faire sur la route il est au moins aussi long qu'avec une roue Stepney, Hall ou Wieland. En somme, on peut même dire que la roue de secours fait plutôt gagner du temps en route et la roue amovible à l'étape.

Par contre, le côté par lequel la roue amovible triomphe, c'est par ses qualités de roue métallique.

Etant métallique, en effet, elle est légère, solide, conductrice, élastique. Elle ménage les pneus, les fusées et le châssis. Elle accroît la vitesse.

Son élasticité lui permet d'absorber beaucoup de petits chocs.

En raison de sa plus faible inertie elle ne rebondit pas sur les aspérités, elle colle à la route. Les amateurs de vitesse sont sensibles à cet avantage qui dérive de sa légèreté.

Mais, il est bien entendu que pour être simplement utilisables les roues métalliques doivent être interchangeables rigoureusement. Or interchangeabilité est synonyme d'extrême précision, c'est-à-dire de perfection d'usage, d'où leur prix élevé.

A côté du soin de la fabrication, il faut encore leur demander une certaine simplicité dans les modes de fixation afin que le montage et le démontage ne présentent pas de difficulté. Cela même ne suffit pas encore; il faut que l'attache de la roue, une fois assujettie, soit inébranlable.

C'est pourquoi le nombre des roues amovibles consacrées par le succès est assez petit. Rudge Witworth, et surtout Riley sont les seules dont nous ayons à l'heure actuelle une expérience suffisante pour en faire un éloge sans réserves.

N. et A. GALLIOT.



LA ROUE DE SECOURS KAPPERER

YACHTING ET MARINE

## LA SAISON ANGLAISE DE 1911

D e l'autre côté du détroit, l'intérêt que l'on porte au sport nautique dans toutes les classes de la société ne se dément jamais et la faveur dont il jouit auprès du public explique assez son état de prospérité. Tout le monde n'est pas yachtsman dans le sens propre du mot, naturellement ; mais tout le monde s'intéresse peu ou prou à la course, aussi bien en Ecosse ou dans le Solent que dans la mer du Nord, et la suite du commencement à la fin d'une saison, comme ici nombre de gens fréquentent nos hippodromes parisiens ou suburbains.

Cela ne veut pas dire toutefois qu'il n'y ait pas, chez nos voisins, des hauts et des bas, des saisons plus ou moins fécondes, suivant les circonstances. Mais, ces différences de niveau, si je puis m'exprimer ainsi, ne sont jamais bien considérables, jamais aussi accentuées que chez nous, par exemple, où l'engouement pour le yachting, à quelques exceptions près, est toujours de peu de durée.

Quoi qu'il en soit, l'année 1911 a été particulièrement heureuse en Angleterre et, grâce à une véritable recrudescence de l'intérêt porté à la navigation de plaisance, la saison dernière a été la meilleure que l'on ait vue depuis le commencement de ce siècle, alors que le yacht du roi d'Angleterre *Bri-lannia* était à l'apogée de sa renommée.

Le nombre des coureurs dans les différentes classes reconnues par le Yacht Racing Association a dépassé de beaucoup la moyenne et avec le sérieux appoint des yachts étrangers réunis à Spithead, au mois d'août, pour le premier festival européen, la flotte de course a atteint un nombre de concurrents inusité, surtout pendant la seconde partie de la saison.

Parmi les nouveaux venus, la grande goélette *Waterwitch*, construite sur la Clyde, d'après un plan du célèbre architecte écossais William Fife, pour M.

G. Cecil Withaker, attirait tout particulièrement l'attention. On se souvient que, l'année dernière, la goélette américaine *Westward*, construite par Herreshoff, avait enlevé avec la plus grande aisance tous les prix de la classe A, aux yachts allemands et anglais. Pour lutter à armes égales avec ce dernier, M. Whitaker s'empressa de faire

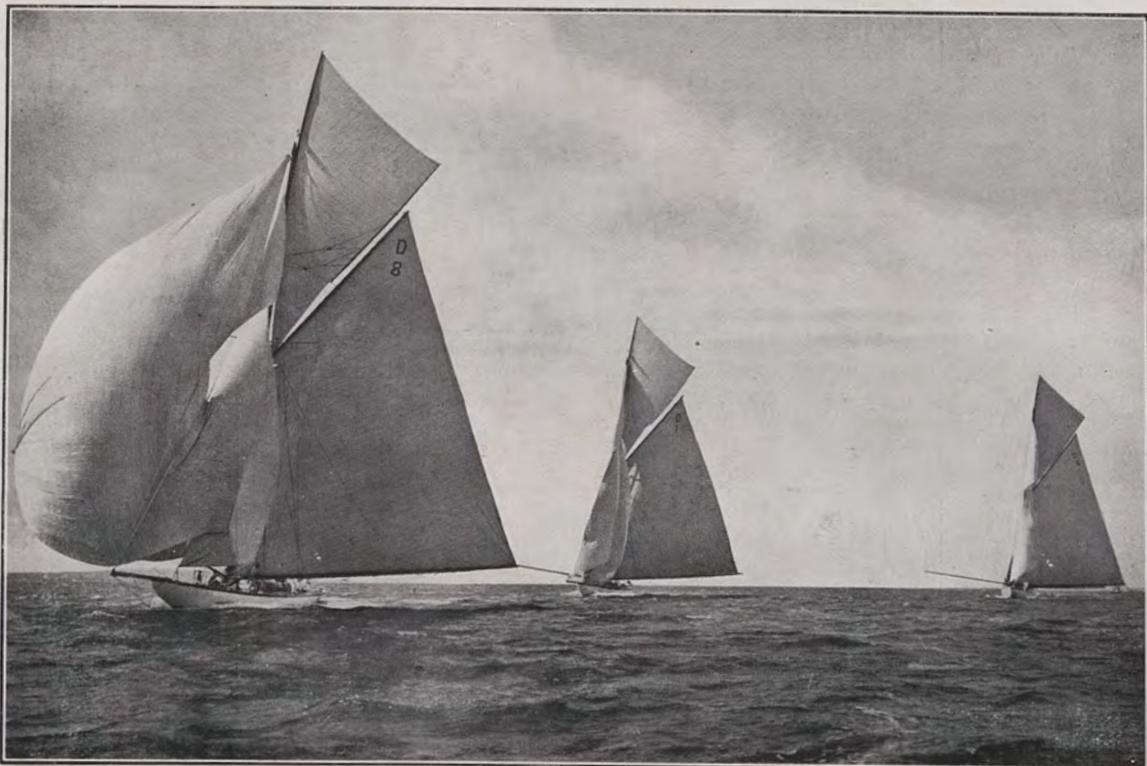
construire *Waterwitch* et l'on se promettait beaucoup de la rencontre de ces deux beaux racers. Le départ du yacht américain pour New-York au printemps causa un grand désappointement dans les milieux sportifs anglais ; mais les résultats obtenus par la goélette anglaise ont été si médiocres, qu'il semble que ses partisans ne peuvent que se réjouir de cette retraite de son adversaire. *Waterwitch* a, en effet, complètement trompé les espérances que l'on avait fondées sur lui, en se faisant battre par les goélettes allemandes *Meleor* et *Germania*. Mais on ne doit pas juger trop sévèrement un racer de cette valeur sur les débuts. Il a été si consciencieusement étudié et si soigneusement construit qu'il suffira sans doute d'une très légère modification pour le voir paraître complètement transformé en 1912.

Les régates de la classe A ont donc été un peu décevantes au point de vue anglais. Par contre et comme compensation, la nouvelle classe des 19 mètres n'a rien laissé à désirer et, à elle seule, a suffi à assurer le succès de la saison. Quatre yachts, de beaux et puissants côtes

d'environ 100 tonnes, se sont montrés, en régates, si près les uns des autres qu'ils semblaient presque conçus sur les mêmes plans. Cependant, *Corona* et *Mariquita* ont été dessinés par Fife ; *Octavia* par Mylne et *Norada* par Nicholson. La caractéristique des courses de ces bateaux est la merveilleuse adresse déployée par leurs équipages et leurs skippers. Il est, à vrai dire, très difficile d'établir une distinction entre eux ; mais l'on doit néanmoins mentionner par



LA GOÉLETTE ANGLAISE " WATERWITCH "



" PAULA II ", " MARISKA " ET " SOPHIE ÉLISABETH " EN COURSE A COWES

ticulièrement la perfection avec laquelle *Octavia* a été invariablement mené par son propriétaire, M. Burton, amateur de grande expérience, qui s'est montré au moins l'égal des meilleurs professionnels. Les hommes de son équipage ont, sous ses ordres, subi un entraînement de plusieurs années. Le résultat en est une extraordinaire précision dans les manœuvres et les succès d'*Octavia*, qui se classe en tête de sa série, doivent être probablement attribués plus encore à cette remarquable mise au point qu'à une sensible supériorité du tracé. *Octavia* a remporté 15 premiers prix et 16 seconds sur 46 départs.

La plupart des 15 mètres anglais ont changé de propriétaires au commencement de la saison, ce qui a paru leur être préjudiciable et *Vanity*, qui seul n'a pas changé de mains, a remporté la plupart des prix. Tous, du reste, ont été mis en échec au mois d'août par le yacht du roi d'Espagne *Hispania* et le yacht allemand *Paula II*, au cours de la semaine de Cowes et du Festival européen, et cette interversion des résultats habituels n'a pas été sans provoquer des commentaires peu flatteurs pour la flottille d'outre-Manche.

La surprise a été grande et va, croyons-nous, porter ses fruits, car on prête à plusieurs amateurs l'intention de réagir et de venir renforcer cette classe, populaire entre toutes, et dans laquelle l'élément étranger n'avait joué jusqu'ici qu'un rôle effacé.

Dans la classe des 12 mètres, la lutte a été vive pour la première place entre les deux yachts écossais *Alachie*, à M. G. Coats et *Ierne*, un racer neuf de Fife, à M. A. F. Sharman Crawford, qui ont terminé la saison avec chacun 13 premiers prix.

Un yacht norvégien, *Rollo*, à M. J. Anker, a été très menaçant pour ses compétiteurs anglais, se montrant généralement plus rapide qu'eux et ne perdant plusieurs victoires que par suite d'une insuffisante connaissance des courants du Solent.

Pour des raisons dont on ne se rend pas bien compte, la classe des 10 mètres n'a pas réuni, jusqu'ici, les suffrages des yachtsmen du Royaume-Uni et l'*Irex*, de M. Marzetti, dessiné par Fife, en est le seul représentant. Il n'a, par suite, pas eu l'occasion de donner sa mesure dans le Solent et l'on ne peut se faire une idée de sa valeur que par ses courses au Havre, pour les épreuves de la Coupe de France qu'il réussit à enlever à notre champion *Gallia II* avec la plus grande difficulté, et dans des circonstances qui démontrent que les deux concurrents sont près l'un de l'autre.

Avec la classe des 8 mètres, nous retrouvons les flottilles du Solent toujours fortement constituées, dans lesquelles les unités nouvelles se succèdent sans interruption, et donnent lieu, par ce renouvellement incessant, à des compétitions ardentes, toujours fort intéressantes.

Des six nouveaux 8 mètres anglais, les deux bateaux frères de Fife, *Norman* et *Endrick*, appartenant au capitaine J. Orr-Ewing et à Sir A. E. Orr-Ewing ont été de beaucoup les plus heureux et se sont partagé la plus grande partie des prix. Pendant la première période, *Endrick* parut le meilleur; mais, peu à peu, *Norman* s'améliora et l'emporta finalement sur son adversaire, gagnant 45 prix dont 24 premiers sur 51 départs. *Endrick*, à tout prendre, a gagné presque le même nombre de prix, mais beaucoup moins de premiers. Les autres bateaux neufs n'eurent que peu de succès et se montrèrent plus ordinaires. La surprise de la saison fut l'excellente forme des anciens bateaux *Spero* et *The Truant* qui inquiétèrent très fréquemment les deux racers des Orr-Ewing.

Les 7 mètres ont eu de la peine à s'acclimater de l'autre côté du détroit et, au début, ainsi que nous l'avons signalé en son temps, il a fallu transformer les 24 pieds de l'ancienne jauge pour arriver à constituer une classe de trois ou quatre unités. Mais les yachtsmen anglais y

viennent peu à peu, et fort peu nombreuse, cette année encore, cette classe menace d'égaliser la classe des 8 mètres.

En 1910, l'ancien 24 pieds du colonel Bucknill, *Ithnam*, heureusement transformé, s'était classé sans conteste au premier rang, montrant une grande supériorité sur ses concurrents *Anitra* et *Ginevaa*.

On a eu la malencontreuse idée de vouloir lui faire subir de nouvelles modifications au commencement de cette année et ces modifications ont eu pour effet de le reléguer au 4<sup>e</sup> rang. Les modifications de *Ginevaa* l'ont, par contre, amélioré d'une façon inespérée et il a terminé la saison avec 50 prix dont 38 premiers, sur 55 départs.

Les 6 mètres sont légion à l'heure actuelle en Angleterre; mais ils sont dispersés un peu partout, et passent la plus grande partie de la saison à courir dans leurs centres respectifs: Glasgow, Burnham-on-Crouch, etc.

Ce n'est guère que vers le milieu de juillet qu'on les voit venir dans le Solent pour les internationales. Parmi ces visiteurs, *Sioma*, à M. Claud Allan, et *Onananche*, à M. G. O. May, ont produit la meilleure impression et ont menacé fréquemment le yacht du Solent *Snowdrop II*, au capitaine Dixon, qui tient la tête du classement général. Il est du reste, et cela se conçoit, fort difficile de classer rigoureusement, par ordre de mérite,

des bateaux qui ne figurent ensemble qu'à une dizaine de réunions. Il est certain que plusieurs d'entre eux, classés en tête de leur flottille dans leur centre d'entraînement, comme *Sylvia*, de Burnham, se trouvent « dépayés » et sont loin de se montrer sous leur véritable jour lorsqu'ils sont transférés dans le Solent.

P. RAOULT.



LE 8 MÈTRES "WINDFLOWER"



LE 7 MÈTRES "GINEVAA" AU PLUS PRÈS

ESCRIME

AVIATION

## L'ACADÉMIE D'ÉPÉE

## UNE BERLINE AÉRIENNE

L'ACADÉMIE d'Épée est l'ainée des « Armes de Combat » et la cadette de la « Société d'Escrime à l'Épée de Paris ». Elle s'en distingue par cette particularité : son Comité n'est composé que de professeurs. En effet, alors qu'en 1900 les

championnats du monde d'épée, gagnés par Ramon Foust (amateur) et Albert Ayat (professeur) donnaient un nouvel essor à la lame triangulaire un groupe de maîtres parisiens jugea nécessaire de fonder une « Académie d'Épée » comme il existait déjà une « Académie d'Armes » pour le fleuret. Pour affirmer sa vitalité, l'Académie d'Épée donnait l'année suivante un tournoi international qui obtint un énorme succès, puisque 150 tireurs y prirent part. Elle donne tous les mois (de

novembre à juin) des poules à l'épée et fait disputer à ces réunions un certain nombre d'épreuves demeurées classiques (poule de gala avec le challenge Letainturier ; challenge Eugène Higgins qui constitue le championnat mixte de la Société ; challenge des Amis de l'Épée, etc., etc.).

La seconde réunion donnée dimanche dernier a obtenu un vif succès. L'épreuve capitale, la poule d'honneur, a été remportée par M. R. Lacroix, qui est actuellement très entraîné, résultat d'un travail assidu devant le plastron du maître Mérignac.

Une autre poule fut enlevée dans un bien joli style par M. Joë Bridge, l'excellent élève de la salle Baudry ; la pointe de son épée est aussi légère et adroite que celle de son crayon : dès lors il ne faut plus s'étonner de ses succès d'éscrimeur : MM. De Lort et le marquis de Saint-Jean de Lantilhac remportèrent chacun une épreuve. Dans la poule réservée aux scolaires, Sellier se classa premier devant ses camarades.

L. TRAPANI.



M. René Lacroix, le vainqueur  
M. Ayat, président. de la Poule d'honneur.

UNE POULE A L'ACADÉMIE D'ÉPÉE

campagne, sera-t-il employé comme moyen de transport ?

L'aviation est encore trop nouvelle pour permettre de pronostiquer son avenir en tant que moyen de locomotion, mais cette question a déjà maintes fois été envisagée et un de nos plus généreux mécènes sportifs, M. Deutsch de la Meurthe, vient de faire construire, pour son

usage, une merveilleuse berline aérienne, qui, par son élégance et par son confort, rivalise avec nos plus somptueuses limousines. Nous reproduisons ci-contre la photographie de cette berline, montée sur un rapide monoplan Blériot et qui vient de faire, avec un plein succès d'ailleurs, ses premiers essais sur l'aérodrome d'Étampes.

A quand les aéro-taxis parisiens ? G. D.

## Avis à nos Abonnés

Etant donné la fréquence des déplacements, nous avisons nos abonnés que la direction du journal ne tiendra compte que des changements d'adresse accompagnés de 0 fr. 60 pour frais de réimpression de nouvelles bandes.



LA BERLINE AÉRIENNE DE M. DEUTSCH DE LA MEURTHE  
AVANT DE PRENDRE SON VOL A L'AÉRODROME D'ÉTAMPES

## CHOSSES ET AUTRES



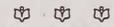
Le programme des courses au trot d'hiver a été approuvé dernièrement par le Comité de la Société du Demi-Sang. Des prix de 10.000 francs figurent chaque dimanche ou jour férié, à partir du 1<sup>er</sup> janvier compris. Les deux internationaux auront lieu le 4 et le 11 février. Le Prix du Conseil Municipal, doté de 25.000 francs, est ouvert à tous chevaux de quatre ans et au-dessus, distance 3.000 mètres. Le Prix du Conseil Général, doté de 15.000 francs, est également ouvert à tous chevaux, mais il comporte un rendement de distance de 25 mètres par 20.000 francs gagnés, et l'échelle s'étend de 2.500 à 2.600 mètres; en outre, le gagnant d'un prix nominal de 25.000 francs dans l'année reculera de 25 mètres.



M. Olry-Rœderer vient d'être nommé membre du Comité de la Société des Steeple-Chases en remplacement de M. le duc de La Trémouille. Le monde du sport accueillera ce choix avec une très unanime satisfaction. Excellent sportsman, s'intéressant à tout ce qui touche à la production chevaline, propriétaire d'une grande écurie et d'un important haras de demi-sang trotteurs, d'une grande écurie de courses plates et de courses à obstacles, M. Olry-Rœderer apportera dans les délibérations du Comité de la rue Treillard une sérieuse expérience des choses du turf dans ses différentes branches.



Les crédits de la Remonte ont été augmentés de 950.000 fr. pour permettre l'anticipation de six mois dans les achats de jeunes chevaux. Sur ce chapitre de la remonte, une courte discussion a eu lieu à la Chambre des députés pour signaler la crise du cheval de guerre dont les causes et les remèdes seront étudiés dans un débat très ample qui viendra prochainement après le budget voté.



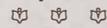
La saison des grandes chasses bat actuellement son plein et il nous paraît intéressant de donner les chiffres records de quelques tableaux de chasse.

Cette année, 22.000 grouses ont été tués entre le 12 août et fin octobre, sur les chasses du duc de Buccleugh, à Longholm (Angleterre).

Quant aux faisans, nous ne croyons pas que le record obtenu sur les chasses du comte Louis Karolyi, à Totmeyer, en Hongrie, il y a deux ans, soit battu cette année. En vingt-deux battues, huit fusils tuaient là 6.125 faisans non d'élevage, 150 lièvres et 50 perdreaux. Ce tableau d'une chasse d'un seul jour est considéré comme un record pour le monde entier. Sur les mêmes domaines, le comte Karolyi et ses invités tuèrent en 1910 : 3.000 faisans, 9.000 lièvres, 5.000 perdreaux et 1.000 lapins.

En France, le record pour le nombre de faisans tués en un seul jour appartient au baron Henry de Rothschild, sur la chasse de qui, à Rambouillet, plus de 4.000 faisans (d'élevage) furent tués en un seul jour. Le comte Clary, un des meilleurs fusils de France, estime à 15.000 le nombre de faisans ayant passé par-dessus la tête des participants à cette battue et à cette occasion.

Parmi les records anglais, on doit citer les 1.822 faisans tués en un jour à Bradgate Park, dans le Leicestershire, et les 2.310 faisans tués en 1900 à Elvedon, dans le Norfolk (feu le roi Edouard VII assistait à cette battue). Six fusils tuaient, le 21 décembre 1883, 2.373 faisans à Croxteth Park, Lancashire, chez l'Earl of Sefton. 1.611 faisans en un jour, chez Lord Ashburton, n'est également pas à dédaigner, et il y a plus de trente ans qu'aux battues chez le vicomte Hill, à Hawkstron, dans le Shropshire, le chiffre de 2.000 faisans fut fréquemment dépassé en un jour.



Plusieurs amateurs, chasseurs, éleveurs, propriétaires de chiens anglais avaient constaté, non sans regret que, dans la région du sud-ouest, il n'avaient aucun lieu de contact.

Le club « Gaston Phébus » a su grouper les partisans des chiens de l'Ariège. Le Bleu d'Auvergne a rallié ses fidèles. Seuls, amateurs de pointers, setters anglais, gordons, irish setters, etc., s'ignoraient, marchaient côte à côte, sans se connaître : d'où absence d'esprit de camaraderie, de rapports d'affaires, de coordination d'efforts dans l'élevage, et, dernière

conséquence, pas de manifestations sportives. Le Nord, le Centre, l'Est et le Midi ont leurs field trials : la région du Sud-Ouest, jusqu'à ce jour restée à l'écart de ce mouvement, aura le sien maintenant également.

Un comité provisoire a pris l'initiative de provoquer la formation d'un groupe sous le titre de *Réunion des Amateurs du Chien d'arrêt anglais du Sud-Ouest*.

Sur la convocation de ce Comité, une réunion a eu lieu dernièrement; les statuts ont été approuvés et le bureau constitué comme suit :

Président, M. de Fozières; vice-président, M. Castel; trésorier, M. Bousquet; secrétaire, M. de Rouget.

Membres du Comité : MM. Darchy, Etcheparre, comte Louis d'Exéa, Anduze, Aynié.

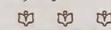


L'Exposition Internationale de Sofia 1912 s'ouvrira le 1-14 juin pour clôturer le 31 août-13 septembre 1912.

Placée sous la présidence d'honneur de M. le Ministre Royal du Commerce et de l'Agriculture, cette Exposition embrassera les produits de l'Industrie, du Commerce, de l'Agriculture, des Arts, de l'Enseignement, de l'Hygiène, de l'Alimentation et des Sports.

Cette entreprise, qui a obtenu l'approbation de la Municipalité et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Sofia, étant organisée en l'année jubilaire 1912, attirera un grand nombre de visiteurs dans la capitale bulgare.

Les intéressés sont priés de s'adresser pour tous renseignements, au Comité organisateur de l'Exposition Internationale 1912, n° 5, place Alexandre I, à Sofia.



### AVIS A NOS ABONNÉS

L'échéance de janvier étant une des plus fortes de l'année et le service de la poste étant assez encombré à cette époque, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement prend fin à cette date de vouloir bien nous faire parvenir le plus tôt possible leur renouvellement : pour la France, 32 francs; pour l'Etranger, 40 francs.

Après le 1<sup>er</sup> janvier, pour les abonnements de France et de Belgique qui n'auraient pas été renouvelés, les quittances seront présentées à domicile augmentées de 0 fr. 50 pour les frais de poste.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

**VENTE** au Palais de Justice, à Paris, le samedi 30 décembre 1911, à deux heures, **D'UNE MAISON SISE A PARIS, RUE GEOFFROY-L'ANGEVIN, N° 16**

(Quatrième arrondissement). Contenance superficielle : 117 mètres carrés 29 décimètres carrés environ. Revenu brut : 5.970 francs environ. **Mise à prix..... 50.000 francs.**

S'adresser pour les renseignements à M<sup>e</sup> René BRILLATZ, avoué à Paris; à M<sup>e</sup> THOREAU et MADAMET, avoués à Tours, et à M<sup>e</sup> BLED, notaire à Ballan (Indre-et-Loire). N.

**MAISON** Rue TRACY, 13 et r. St-Denis, 222. d'angle de C<sup>o</sup> 222<sup>o</sup>55. Rev. 16 385 fr. M. à p. 125.000 fr. Adj. s'ench. Ch. Not., Paris, 19 déc. S'ad. aux not. M<sup>rs</sup> W. BAZIN, DE MEAUX et Gastaldi, 5, rue Drouot, dépôt. de l'enchère. N.

**HOTEL** à Paris. r. Téhéran, 26. C<sup>o</sup> 289<sup>o</sup>30. M. à p. 250.000 fr. Ad. s'ench. Ch. Not., Paris, 19 déc. 1911. M<sup>e</sup> Ch. TOLLU, not., Paris, 70, r. St-Lazare. N.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

**Black Bird**, très bel Irlandais, bai brun, 1<sup>m</sup>63, connu concours hippiques, sans handicap, attelé ou monté en dame. — Lazard, Chantilly. 986

### PETITES ANNONCES

**Jument 3/4 sang**, baie, 1<sup>m</sup>64, bonne action au galop, trotte en moins de 2", se monte, douce aux chiens; sage: s'attelle parfaitement, peur de rien. Très grand fonds.



975 francs avec garantie. A. B., bureau du journal. 955

**Irlandais** gris, 1<sup>m</sup>58, 7 ans, belles allures, beau modèle, a chassé Pau. monté en femme, s'attelle, garanties. 2.000 fr. — Vicomte La Mettrie, Dinard. 988

**1<sup>o</sup> Cob irlandais**, 6 ans, 1<sup>m</sup>52, bai très beau modèle, bien membré, peut porter du poids, s'attelle, très brillant; saute fort, avec garanties, 2.200 fr.; **2<sup>o</sup> Hunter irlandais**, 6 ans, 1<sup>m</sup>62, fortement charpenté, queue longue, alezan, peut porter gros poids, trois bonnes allures. s'attelle, sage partout, avec garanties, 2.500 fr.; **3<sup>o</sup> Irlandaise** légère, mais culottée, 1<sup>m</sup>52, baie, très distinguée et du cachet, facile attelée et montée en homme et en femme; sauteuse de concours, 2.000 fr. Ces 3 chevaux ont été importés cette année d'Irlande, par le propriétaire chez qui ils sont en service et qui les vend pour excès de nombre. — S'adresser Bureau du Journal. 993

**Marionnette**, 1<sup>m</sup>57, gagnante coupes et championnat hauteur, et **hunter** importé, 1<sup>m</sup>70, gros poids, monté en dame, fort sauteur, à vendre 3.200 fr. — Chacun visible S. V., 92, r. Longchamp, Neuilly Seine. 995

**1<sup>o</sup> Fort Irlandais** bai, 1<sup>m</sup>65, actions superbes, excellent cheval de chasse, s'attelle. 2.000 fr., en raison de cicatrice boulet ne nuisant pas service, avec garanties; **2<sup>o</sup> Jolie jument** bai brun, 1<sup>m</sup>58, 6 ans, avec papiers, père pur sang, excellente à la chasse. 1.700 fr. — Bolla, entraîneur, Rambouillet. 997

On demande bon **steeple chaser**, sauteur, sur membres nets, doux, susceptible gagner petites courses en province. — Ecrire J. F., Bureau du Journal. 998

**Hongre bai**, postier norfolk-breton, 1<sup>m</sup>59, 6 ans, robuste, très franc, bon caractère, conviendrait spécialement service coupé ou omnibus. Prix modéré. Essai gare Claitvaux (Aube). — G. Quilliard (Téléphone 1), à Villars-en-Azois (Haute-Marne). 999

**Noir**, 7 ans, 1<sup>m</sup>66, beau modèle, sain, net, infatigable, parfaitement attelé, vite, brillant, sagesse absolue. 1.500 fr. Photographie. — Lieutenant de Goulaine, Saumur. 1

**Hongre bai**, 1<sup>m</sup>70, né en 1907, belles origines, formule cheval de guerre, très beau modèle, peut porter 100 kil., gros sauteur, parfait monté, attelé et en amazone. 2.250 fr. Toutes garanties, papiers. Visible Neuilly, 24, rue Jacques-Dalud. — Adresse bureau Journal. 2

**1<sup>o</sup> Pur sang alezan**, 1<sup>m</sup>62, 5 ans, sain et net, ravissant modèle, parfait aux trois allures, qualifié militaire; **2<sup>o</sup> Jument alezane**, 1<sup>m</sup>54, 9 ans, saine et nette, montée et attelée par dame. 600 fr. Visible près Condom (Gers). — S'adresser à M. le Comte Ch. de Beaucorps à Saint-Denis par Ménars (Loir et Cher). 3

**Fox-terriers poil dur**, mâles et femelles, meilleures origines, plusieurs haute-

ment primés; prix avantageux cause excès nombre. — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 994

**Double phaéton**, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse: 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne: 45 kilom. l'heure. Prix: 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monon, directeur.